

Deux cahiers de roulement fort intéressants nous reviennent :

1 - CAHIER DE ROULEMENT n° 4 : Mme Lallemand, Mme Leclerc, Melle Vincent, Mme Le Poittevin.

Ce cahier qui nous parvient tardivement est riche de contenu. De nombreux aspects de la vie scolaire des enfants de la maternelle et de l'enfantine y sont étudiés au feu de la pratique quotidienne.

LE CALCUL - Une initiation au calcul de tous les jours est exposée par Edith Lallemand. C'est évidemment " du Calcul Vivant " à la manière de Lucienne Mawet, mais l'originalité d'Edith est de faire fonds sur la sensibilité de l'enfant qui peut rêver une belle chose et à l'évaluation mathématique de cette chose. Le tout est d'éviter de systématiser et de donner la manie du calcul. Au Maître à prendre sa part et rien que la sienne :

Cette part du maître dans les activités scolaires, n'a rien de malfaisant, d'oppressif ; elle peut se comparer à celle que nécessitent aussi les " démarches de libre venue " :

Et il est aussi légitime d'être content d'un beau dessin, d'une trouvaille poétique, que d'un enfant passionné de calcul et trouvant sa joie à compter les marches de l'escalier en montant se coucher ! Activité si passionnante que les mamans disent : " mais qu'est-ce que vous leur avez fait ? Ils ont la maladie du calcul. Ils comptent tout. "

Tant mieux pour l'avenir de l'école primaire.

Chaque éclosion vient à son heure : Mme Berteloot :

Quoique " Ecole Maternelle " nous possédons dans notre école un Cours Préparatoire où nos enfants bénéficient encore un an de ce climat de liberté dans lequel ils évoluent depuis leur 3ème année. Ici, je vais parler de moi-même et je m'en excuse, j'indiquerai que depuis 12 ans ( 8 ans à l'école Primaire, 4 ans à l'Ecole Maternelle ) je faisais le C.P. Je suis venue à l'école maternelle pour pouvoir librement employer les méthodes naturelles qu'il m'était difficile

d'exploiter dans une école de ville à 17 classes. Mais depuis cette rentrée scolaire je suis maîtresse des ( 5 à 6 ) et là quel plaisir de pouvoir jouir pleinement de l'étonnant épanouissement de l'enfant qui " fleurit " en toute liberté ... En toute liberté ! car je songe à la terrible contrainte qu'apportent au C.P. " les obligations scolaires " :

Là, pourtant, en dépit des dites obligations, j'avais déjà pénétré avec mes 6 à 7 dans la " voie royale " de l'enfance dont parle souvent Elise Freinet ; " voie royale " illuminée de toute sa richesse rayonnante, mais illuminée seulement, disons ... par intermittence ... Il y avait ces moments de " libre venue " où la vie crevait d'elle-même le plafond de la classe exigüé nous rendant pleinement heureux, détendus, épanouis ... et puis ... ces tristes périodes où sentant s'appesantir sur mes épaules le joug de " ma responsabilité " le joug des obligations scolaires, je me voyais, serrant les dents, voulant mettre les bouchées doubles, saccageant sous l'oeil réprobateur des enfants, tout ce que le moment d'avant m'avait apporté de vivifiant et d'apaisant ...

Oh ! ce long regard lourd de reproches, combien de fois, m'a-t-il brusquement sorti de ma rage imbécile, me ramenant à cette dignité que lui, enfant, abandonne rarement devant les incompréhensibles exigences de l'adulte.

Alors, refoulant mon angoisse à l'idée

que peut-être ils ne sauraient pas lire ; lire comme l'entendent les collègues de l'école primaire voisine ), rejetant imprudemment le fardeau de ma responsabilité. Je balayais tous les mâmes de la colère, je revenais aux sources de vie, aux sources d'équilibre et de beauté.

Il me semble donc qu'à l'école maternelle, même dans les classes enfantines, il faut savoir attendre que le grain semé à tous les vents de la classe germe, sans devancer l'heure de l'éclosion.

Un rien, et la plantule fragile qui s'obstine à trouver la lumière du jour sera brisée.

Combien de fois une intervention intempestive a brisé l'élan d'un récit dans lequel une élocution malhabile infirmait le déroulement rapide de l'action, d'une action extrêmement complexe à laquelle participent toutes les forces vives de la personnalité enfantine. Combien de fois une intervention de l'adulte a rendu à la triste banalité un dessin dans lequel pourtant chantait déjà l'irrésistible et audacieuse façon la palette enfantine.

Mais alors, diront les ironiques, à quoi servez-vous ? Si les enfants ont tout en eux que faites-vous ?

Ce que nous faisons ? Je crois que nous pressentons : Nous essayons de trouver le fil d'Ariane qui, à travers le labyrinthe des multiples sensations enfantines nous mènera aux sources profondes de son être en nous, adaptant à ses possibilités d'expression, étant " disponible ", n'intervenant que lorsque ses forces encore non aguerries se révèlent trop faibles et cherchent un secours.

L'album gardera ce que l'enfant n'a pu écrire, il ordonnera ce que l'ensemble peut avoir de décousu, de touffu, aidant l'enfant à y voir clair, à sortir de son propre moi, et à projeter au dehors ses réalités intérieures ( ceci est d'ailleurs valable pour toutes les activités ).

S'il est oeuvre collective, il portera le sceau de la joie tonique que procure le travail d'équipe, et le sentiment de la réussite commune à laquelle chacun a participé volontairement ....

2 - CAHIER DE ROULEMENT n° 2 : Mme Quarante, Mme Gente, Melle Arcier, Mme Lalanne, Melle Lescure  
Mme Peyrègne

Melle ARCIER :

COMMENT INTEGRER RAPIDEMENT DANS LA VIE D'UNE CLASSE MODERNE, UN ENFANT QUI ARRIVE EN COURS D'ANNEE ?

Ici, ce n'est pas un cas exceptionnel, mais un cas très fréquent ( Tournemire est la gare qui dessert Roquefort et j'ai un fort noyau de fils de cheminots ou de chauffeurs

Cette pierre d'angle de l'affectivité enfantine : Le dessin : Mme VINCENT

La pratique du dessin m'aide à devenir plus maternelle avec mes petits.

En voici un, muet devant sa feuille presque vide, sa voix rauque ne veut pas sortir. Il faut chercher la petite flamme de vie dans le regard, le tracé - un qui aurait besoin semble-t-il d'être beaucoup " léché " pour être viable. Peut-être aura-t-il un éclair de joie quand je fixerai le dessin au mur. De toute façon, c'est un temps que je lui consacre. Et le drame c'est quand le nombre vous limite. Heureusement qu'il y a certaines roue-goles ... Enfin certains s'épanouissent joyeusement et entraînent les autres.

Le dessin crée des liens entre les petits, aide à les créer. Ils reconnaissent leurs dessins ( le leur, ceux des autres, ceux des absents ) Ils sentent que chacun a sa place dans la petite communauté

Lors des commentaires, je précise : Voici la maman de Marie-Noëlle, sa petite soeur qui va bientôt marcher. Vous les connaissez : la maman tient la petite soeur sur les bras quand elle vient chercher Marie-Agnès. Les petits demandent des nouvelles. Cela m'entraîne à demander des précisions aux mamans.

Le dessin intervient il me semble dans les liens du petit avec ses parents. On a eu tant de peine à la quitter cette maman. Voici qu'on la représente, on doit prendre conscience qu'on l'aime. On exprime cela en la faisant belle.

Voici que je retrouve " la petite responsabilité " comme dit Madame Berthelot ; ce rôle de la maîtresse pour épanouir le petit, enrichir le dessin.

Je relis la lettre d'Elise Freinet à une jeune collègue sur l'enrichissement progressif du dessin " monosyllabique " " les petits brodent autour de leurs dessins faits sans intention. Il faut donc ... faire apparaître sur le dessin tout ce qui est évoqué "

Part de la maîtresse, part de l'enfant...

de poids lourds : postes de début ou métiers trop durs, font que les jeunes ménages se succèdent ; il suffit d'une naissance ou d'un stage du papa pour que maman et enfants rejoignent pour 15 jours ou 2 mois le village natal.

ATMOSPHERE DE LA CLASSE : les élèves sont habitués à ces allées et venues, le nouveau n'est donc pas une bête curieuse, pas un indifférent

non plus, on le questionne comme on questionnerait je suppose un " correspondant " et on admet fort bien que la maîtresse les délaïsse un peu pour s'occuper du "petit" nouveau (pour les " grands " de 2 ans 1/2, le nouveau est toujours un " petit " même s'il a près de 7 ans )

LECTURE : souvent le nouveau avait un livre de lecture et connaît ces lettres. Je me suis procurée en spécimen toute une collection de méthodes de lecture et livres de CP. Avec un peu de chance, le nouveau trouve dans le tas " son " livre, qu'il emporte dans son bureau et pourra regarder quand il en aura envie jusqu'au jour où il me le ren-

dra parce que le livre ne l'intéresse plus. " il m'embrasse " me dit-on souvent. A ce moment le nouveau est habitué. Comme ma collection de méthodes est à l'état neuf, l'adaptation n'est pas longue en général, mais les premiers jours un livre familier est une présence rassurante pour l'enfant, un élément de sécurité.

Même si nous avons des textes en train, nous les abandonnons quand arrive un nouveau pour écrire ensemble au tableau et lire une histoire élaborée en sa présence de préférence un récit à lui, s'il n'est pas trop timide.)

*Des études diverses sortent de ces cahiers et seront exposées sous forme d'Albums à notre Congrès d'Avignon.*

E. FREINET

*Pour un écolier français :*

## **51 heures de travail par semaine !!!**

L'enseignement tient-il suffisamment compte de la santé des écoliers et des étudiants ? On peut se poser la question. Le colloque organisé sous la présidence du professeur R. Debré, par la Mutuelle nationale des Etudiants de France, a rendu publics quelques exemples particulièrement frappants.

51 heures de travail par semaine ( 23 heures de cours et 28 heures de travail personnel ) : tel est le régime d'un élève (classe de philosophie) dans un lycée de Paris. Si l'on compte chaque jour, 40 minutes de transport, 1 h 30 pour les repas et autant pour les loisirs, il reste 7 h 30 pour le sommeil !!

Un élève de 4<sup>e</sup> classique (12 ans et demi), habitant en banlieue, part de chez lui à 7 h 45 et rentre à 19 h 20 ; comme il est exceptionnellement doué, il peut ne travailler qu'une heure après le diner... et se coucher ainsi à 22 heures. Aucun loisir, sauf le dimanche, et 2 heures le jeudi.

Résultat : à 7 ans, le pourcentage des grands nerveux est de 2 à 3 % ; il s'élève à onze ans à 15 % ; et sur 100.000 étudiants 30.000 ont à faire face à des difficultés psychologiques.

( Lu dans les journaux )